

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =  
Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 23 (1973)

**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Médecins, climat et épidémies à la fin du XVIIIe siècle [Jean-Paul  
Desaive]

**Autor:** Piuz, Anne-M.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

später ein Kollegium mit Anspruch auf Mitregierung im Reich. Die Goldene Bulle und die Bündnispolitik der rheinischen Kurfürsten fördern diese Entwicklung. Und so zogen die Kurfürsten, wie der Verfasser sagt (S. 347), «von der Königsgewalt, deren Übernahme ihrer Zustimmung unterworfen war, für sich selbst Herrschaft ab, die sie hemmend gegen kaiserliche Universalansprüche einsetzten».

Mit Recht betont Becker, dass für sein Thema nicht nur Akten und Protokolle beizuziehen sind, sondern auch die Staatsrechtsliteratur vom 14. bis ins 17. Jahrhundert, genauer von Lupold von Bebenburg bis Hermann Conring. So erhält man Kenntnis, wie die Zeitgenossen die politische Wirklichkeit interpretiert haben. Das Buch arbeitet die Tendenzen gut heraus. (Zu Nikolaus von Cues wären jetzt auch die Beiträge «Recht und Staat bei Cusanus» in der von Nikolaus Grass herausgegebenen «Cusanus Gedächtnisschrift», Innsbruck-München 1970, S. 35ff., beizuziehen.) Unter den Reichsständen bildeten die Kurfürsten nur eine Gruppe. Diese Tatsache stellt den Verfasser vor die Frage nach dem Verhältnis zwischen Kurfürsten und Ständen, eine Frage, die er für das Friedensproblem vor Zusammentritt des Westfälischen Friedenskongresses untersucht. Er sieht folgende Entwicklung: der Aussonderungsprozess der Kurfürsten aus einem weiteren Kreis von Teilhabern an der Königserhebung, der im Spätmittelalter abschloss, wurde am Ausgang des Westfälischen Friedenskongresses durch eine Integration des Kurkollegs in den Verein der Reichsstände ausgeglichen. Damit aber treten neue Probleme auf: Welches ist die Identifikation, Repräsentation oder das Nebeneinander von Kaiser, Reich, Kurfürsten und Ständen? Beckers Ausführungen zeigen, dass die Dinge komplizierter sind, als sie etwa bei Otto Brunner oder Edmund E. Stengel erscheinen. Eingehend behandelt werden auch Zusammensetzung und Arbeitsweise des Kurfürstenrats in den Jahren 1645–1649. Schliesslich mündet die Fragestellung darin aus, was das Ergebnis der Untersuchung über die Bedeutung des Reiches in Europa und über das Verhältnis von Kaiser und Reich aussagt.

*Freiburg i. Ue.*

*Louis Carlen*

JEAN-PAUL DESAIVE, JEAN-PIERRE GOUBERT, EMMANUEL LE ROY LADURIE, JEAN MEYER, OTTO MULLER, JEAN-PIERRE PETER, *Médecins, climat et épidémies à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris – La Haye, Mouton, 1972 (Ecole pratique des Hautes Etudes, VI<sup>e</sup> Section, «Civilisations et Sociétés», 29).

En 1776, par un arrêté royal peut-être inspiré par Turgot, fut créée une Commission de médecine, à Paris, «pour tenir une correspondance avec les médecins de province, pour tout ce qui peut être relatif aux maladies épidémiques et épizootiques». Le célèbre anatomiste Vic d'Azyr, passionné de médecine pratique, en fut nommé secrétaire général. De cette commission naquit, la même année, la Société Royale de médecine, dont le même Vic d'Azyr devint Secrétaire perpétuel. Sous ses auspices, la Commission de médecine

cine lança une importante enquête dont les matériaux, jusqu'ici inexploités, sont accumulés à la Bibliothèque de l'Académie de Médecine de Paris. C'est Jean Meyer qui découvre les richesses de ce formidable fatras d'informations, qui en publie les premiers résultats. Ce livre est une nouvelle et importante étape de l'exploitation des matériaux de l'enquête que la mort prématurée de Vicq d'Azyr, en 1794, a laissé inachevée.

L'entreprise se proposait un objectif utilitaire : rompre l'isolement des médecins de province en leur fournissant des moyens pratiques de combattre les épidémies et les épizooties, en mettant à leur disposition des diagnostics, des descriptions de signes cliniques, des listes de médicaments. Elle entendait, en outre, réunir en un corps de doctrines les observations des médecins de province et de Paris sur les maladies épidémiques. Le souci de la santé publique est évident : s'occuper des maladies générales et non des cas extraordinaires ; « classer les maladies sociales ». La problématique s'inspire à la fois d'hypothèses scientifiques de l'époque (forte influence des aéristes) et de préoccupations sociologiques : chercher la liaison qui peut exister entre la succession des saisons et les épidémies ; établir un catalogue des particularités géographiques (en quelque sorte, dresser une cartographie pathologique) ; trouver dans quelle mesure les épidémies semblent quelquefois respecter une classe de citoyens.

Quant au mécanisme des opérations, il s'articule en fonction d'une organisation très étudiée. Les médecins et autres correspondants de la Société Royale de Médecine reçurent des bordereaux imprimés, à colonnes, où ils étaient priés de porter leurs observations sur la température, sur l'humidité, sur la pression atmosphérique, sur les vents, l'état du ciel, celui de l'agriculture et enfin sur la santé des populations et les épidémies.

En définitive, Vicq d'Azyr disparu, l'enquête se solda par un échec. L'immense documentation réunie dort depuis 200 ans, inutilisée, oubliée jusqu'à aujourd'hui.

La problématique sur laquelle est fondée l'enquête a conduit à un doublé d'informations sur les épidémies et sur le climat. On sait que la corrélation est suggérée par la théorie aériste qui remonte à la conception antique selon laquelle les épidémies trouvent leur origine dans des causes écologiques, le plus souvent liées au climat. Le postulat, faux et tenace mais stimulant, a conduit à la récolte, durant une période malheureusement courte – une quinzaine d'années – d'une double série de documents inestimables, l'une concernant la morbidité, l'autre la météorologie. « Les postulats aéristes, en dépit ou à cause même de leur fausseté, jouent un rôle salubre et provocateur, dans la mesure où ils font croire que la meilleure méthode, pour connaître les causes des épidémies, consiste à déclencher une enquête sur le climat ! » (Jean Meyer, p. 27). D'ailleurs, il est important de souligner que les méthodes employées pour la collection des observations météorologiques ne sont nullement affectées par des conceptions philosophiques irrationnelles. Ce sont les méthodes préconisés par le Père Cotte, l'un des fondateurs de la

météorologie moderne, à l'aide des instruments les plus récents (dont l'hygromètre du physicien genevois Jean-André De Luc), grâce à quoi les relevés du climat sont marqués de la plus stricte objectivité scientifique.

Autour d'Emmanuel Le Roy Ladurie, les auteurs de cet ouvrage si neuf et si stimulant, tentent – à partir des données dépouilles par ordinateur et dont la méthode est décrite par Otto Muller – d'évaluer d'une part le climat de la France de ce dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle et, d'autre part, l'état sanitaire de la population.

Compte tenu de beaucoup de déceptions (incertitudes des séries, concordances, ou absence de concordances, suspects), les meilleures séries climatiques ont pu être comparées à des résultats obtenus ailleurs (séries phénologiques analysées par Emmanuel Le Roy Ladurie, fluctuations des récoltes de grains et de vin connues depuis E. Labrousse). Ainsi se trouvent confirmées, du moins pour certaines régions de la France, des situations climatiques qui expliquent notamment l'effondrement des prix agricoles de l'intercycle labroussien. Effectivement, les médecins provinciaux soulignent les grands hivers de 1784/85, de 1788/89 et les étés chauds de 1779, 1780, 1781, 1783 et 1788 aux récoltes « monstrueuses » (à Genève, « on ne sait plus quoi faire du vin » recueilli en 1788).

Sur le front de la santé publique, on constate, durant toute la décennie 70, des maladies épidémiques meurtrières qui freinent l'essor démographique et qui expliquent, ici et là, des reculs. La forte mortalité de 1782–1784 semble effectivement se produire hors d'un contexte de crise de subsistances, mais en parallèle avec une recrudescence formidable de la tuberculose. En même temps, des épizooties ravagent les troupeaux.

L'encadrement médical est particulièrement traité par Jean-Pierre Peter (dans un chapitre déjà paru dans les *Annales* en 1967). Et aussi les problèmes qui se posent à celui qui, aujourd'hui, tente d'identifier les maladies. Il est difficile de savoir ce qu'étaient les maladies il y a deux siècles. L'ancienne « anémie pernicieuse » n'est-elle que la leucémie ? La « phtisie » n'équivaut pas, dans tous les cas, à la tuberculose pulmonaire. Qu'est-ce exactement, à Genève, que l'épidémie de « flux de sang » que l'on rencontre fréquemment chez les chroniqueurs du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècles ? Et ces tendances hystéroïdes, très caractéristiques des sociétés d'ancien régime, au moins dans les classes populaires, ne sont-elles pas causées par des régimes alimentaires carencés ? Jean Meyer et Jean-Pierre Goubert traitent, chacun de son côté, le cas particulier de la Bretagne (articles déjà parus dans *Etudes rurales*, 1969 et *Annales*, 1969). Un grand nombre de médecins bretons participent à l'enquête de Vicq d'Azyr. Leurs réponses permettent de mesurer le personnel médical de certaines villes. Il est étonnant, par exemple, de voir que la population de la ville de Nantes dispose, vers 1780, d'un praticien (médecin, chirurgien ou apothicaire) pour moins de 2000 habitants. Jean Meyer tente, bien entendu, d'apprécier la valeur de ce corps médical, sa formation, sa culture. Jean-Pierre Goubert étudie les

épidémies en Bretagne, à travers les réponses des médecins à l'enquête de Vicq d'Azyr. Les maladies épidémiques «effectuent une ponction irrégulière mais importante à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle; des crises de subsistances répétées, liées à des conditions météorologiques défavorables, une situation alimentaire et sanitaire plus que médiocre expliquent les ravages causés par les épidémies» (p. 252).

Pour l'ensemble de la France, au niveau des classes populaires, l'enquête de Vicq d'Azyr montre bien l'envers du Siècle des Lumières.

Genève

Anne-M. Piuze

WILLIAM ST. CLAIR, *That Greece Might Still Be Free. The Philhellenes in the War of Independence*. Oxford, University Press, 1972. 412 S., Karten und Bilder.

Kein anderer nationaler Freiheitskampf des 19. Jahrhunderts hat die gebildete Öffentlichkeit des neutralen Europa und Amerika so stark erregt wie der griechische in den Jahren 1821 bis 1827. Voraussetzung und Stimulus der öffentlichen Anteilnahme war die Tatsache, dass die europäischen Regierungen sich aus aussenpolitischen Rücksichten und – mit der Ausnahme Grossbritanniens – aus Furcht vor dem Revolutionsbazillus auf eine Beobachterrolle bei der Erhebung Griechenlands gegen die ottomanische Zentralgewalt beschränkten. Erst das erfolgreiche türkisch-ägyptische Zusammengehen bei der Niederwerfung der griechischen «Revolution» führte zu einer englisch-französisch-russischen Intervention, die mit der vom Zufall diktierten Seeschlacht bei Navarino faktisch die Unabhängigkeit Griechenlands herstellte. Die Geschichte des griechischen Freiheitskampfes, der kein allgemein-griechischer war, sondern sich auf regionale Schauplätze insbesondere des Peloponnes und der Inselwelt beschränkte, war eine Kette von Massakern auf beiden Seiten, von Scharmützeln undisziplinierter griechischer Banden mit schlecht geführten und ausgerüsteten türkischen Einheiten, von Belagerungen wechselnden Erfolges. Dies ist der ebenso farbig und packend wie kenntnisreich und differenziert entworfene Hintergrund für die Darstellung der aktiven Waffenhilfe und propagandistischen Unterstützung der Griechen durch Philhellenen und philhellenische Komitees. Griechenschwärmerei der Öffentlichkeit, Publizistik und Waffenhilfe der Philhellenen sind seit längerem als internationales Phänomen erkannt; hier hat St. Clair nationale Bruchstücke zu einem internationalen Mosaik geordnet, hat homogene und heterogene Elemente in den nationalen Argumenten und Motiven nachgewiesen und hat das Engagement der europäischen Philhellenen auf dem Kriegsschauplatz an ausgewählten nationalen Führerpersönlichkeiten (Baliste, Dania, Normann, Byron, Fabvier) akzentuiert. St. Clairs Hauptverdienst liegt jedoch darin, die propagandistischen Aktivitäten, direkten Aktionen und Hintergründe der äusserst einflussreichen philhellenischen